Enquête sur les reines égyptiennes de la fin du troisième millénaire

Conférence donnée à l'association France-Égypte, le 4 octobre 1999,

par Audran Labrousse, directeur de recherche au CNRS,

directeur de la mission archéologique française de Saqqâra,

et Catherine Berger-el-Naggar, ingénieur de recherche au CNRS.

France association Egypte

1 Restitution virtuelle, de l'ensemble funéraire du roi Pépy Ier et de la nécropole de la famille royale, vue du sud-est vers le nord-ouest, avec une évocation de la faune et de la flore de l'Ancien Empire (© EDF/Labrousse).

2 Restitution virtuelle de la nécropole de la famille royale du pharaon Pépy Ier, vue d'est en ouest. En dix années de fouilles ce sont près de 2 500 m² de désert qui ont pu être fouillés, révélant six pyramides jusqu'alors inconnues (© EDF/Labrousse).

3 État de la fouille de la nécropole des reines en 1999, vue du nord-est vers le sud-ouest, depuis la pyramide du roi Pépy Ier. En dépit des vicissitudes de l'histoire, ces monuments, vieux de près de 3700 ans, ont pu retrouver un semblant d'apparence grâce à d'importantes campagnes de restauration et de présentation des vestiges (J.-F. Gout, MAFS/Ifao).

4 Fragment de vase en calcite retrouvé dans les ruines de l'installation cultuelle de la pyramide de « l'ouest ». De part et d'autre du signe de la vie, se développe en symétrie une ligne de légende : « L'Horus Méry [rê]…», un autre nom du pharaon Pépy Ier (J.-F. Gout, MAFS/Ifao).

5 Fragment de coupe en calcite, d'une finesse extrême, retrouvé dans les ruines du temple funéraire de l'épouse royale Mérétitès II. Du bord de la coupe se détache un élément de préhension façonné en tête de faucon dont le corps continue en simple gravure sur la panse elle-même (J.-F. Gout, MAFS/Ifao).

6 Le linteau de la porte d'entrée du temple funéraire de la reine-mère Ânkhesenpépy II au moment de sa découverte, vue du nord vers le sud. Ce gros monolithe en granit, d'un poids d'environ 17 tonnes porte, gravé en léger creux, le titre principal de la reine, mère du pharaon Pépy II (P. Niel/MAFS).

Association France-Égypte
siège social : 28 avenue d'Eylau, 75116 Paris, téléphone 01 47 04 49 84, télécopie 01 45 53 30 71 ;
secrétariat : 41 rue Joseph-de-Maistre, 75018 Paris, téléphone 01 42 29 22 70 ;
e-mail : france-egypte@egypt.edu ; site internet : http ://www.egypt.edu/france-egypte/
conception graphique Thierry Sarfis, réalisation Olivier Cabon-ThotM

Depuis sa fondation, au début des années soixante, par le professeur Jean Leclant, la mission archéologique française de Saqqâra étudie les pyramides à textes de la nécropole royale de Memphis, celles même dont les appartements funéraires avaient livré à Gaston Maspero, vers la fin du siècle dernier, les célèbres Textes des pyramides. Pendant plus de vingt ans, de 1966 à 1988, à Saqqâra-Sud, la pyramide puis le temple funéraire du pharaon Pépy Ier, l'un des célèbres souverains de la VIe dynastie (vers 2300 av. J.-C.), furent ainsi fouillés, étudiés et restaurés.

L'enquête

Restait alors à examiner plus d'une dizaine d'hectares de désert dont on pouvait penser qu'ils recélaient le cimetière des grands dignitaires et les tombes des deux reines-mères alors connues : Ankhesenpépy I et Ankhesenpépy II, épouses du roi Pépy Ier et mères respectives de ses descendants immédiats, les rois Mérenrê Ier et Pépy II. À la génération suivante, celle du roi Pépy II, les caveaux des pyramides des reines, proches de celle du roi, avaient déjà révélé, grâce aux dégagements de G. Jéquier dans les années trente, l'utilisation des Textes des pyramides. Qu'en était-il des reines des pharaons antérieurs ?

Une prospection géophysique, menée avec l'aide du mécénat technologique et scientifique de l'Électricité de France et la Compagnie de prospection géophysique Française, permettait, en 1987, d'identifier, en sous-sol, les emplacements de deux structures de plan carré. Depuis ce sont sept tombeaux qui y ont été découverts : tout d'abord les pyramides de deux reines de Pépy Ier, les épouses royales Inenek/Inti et Noubounet, puis le temple funéraire de la reine-mère Ankhesenpépy II ; puis encore deux autres pyramides, l'une au nom d'une reine Méretitès II, épouse d'un roi nommé Néferkarê, l'autre à celui d'une reine Ankhesenpépy, épouse du roi Pépy II. Enfin un tombeau pyramidal reste, pour l'instant, anonyme et un autre, celui du prince Horneterikhet, est encore à dégager.

Après plus de 4000 ans de pillages, il ne reste des monuments que quelques assises et, au cœur des pyramides, les appartements funéraires, ravagés, ont dû être fouillés à ciel ouvert. Contrairement à ce que l'on pouvait imaginer, l'architecture n'est pas toujours répétitive.

Les pyramides des reines n'ont comme installation propre qu'un temple de culte auquel est associée, au sud, une petite pyramide « satellite » ; l'ensemble est clos d'un mur d'enceinte. Pour le reste : chaussée, temple d'accueil et port funéraires situés au niveau de la vallée, elles devaient dépendre de celle du roi.

Les reines Inenek/Inty et Noubounet, épouses de Pépy Ier

Jusqu'à présent une large rue a pu être dégagée le long du mur d'enceinte sud de la pyramide du roi. Dans l'état actuel de la fouille, elle dessert au moins deux pyramides de reines, celle d'une épouse royale nommée Inenek/Inti auquel est accolé à l'est celui d'une autre épouse royale, Noubounet. Ces deux reines étaient totalement inconnues avant les dernières fouilles. L'ampleur du complexe funéraire de Inenek/Inti, doit témoigner du rôle éminent qu'elle a joué, puisqu'elle porte le titre, exceptionnel pour une femme, de « vizir » ; plus tard, si l'on en croit d'humbles témoignages de piété découverts devant son temple, elle sera même l'objet d'un culte particulier et vénérée à l'égal de quelques grands personnages du pays.

Ces deux tombeaux ont un plan très classique, avec une pyramide à laquelle est accolé, du côté est, un petit temple funéraire. La pyramide mesure 21 m de côté pour une pente de 2/1 ; elle représente environ le quatorzième de la surface de la pyramide du roi ; son volume, près du dixième. Trouvées dans un état de ruine presque totale, ces pyramides n'ont conservé malheureusement presque rien du matériel funéraire qui avait dû accompagner la dépouille des reines. Les temples, du moins celui de l'épouse royale Inenek/Inti, le seul actuellement presque entièrement fouillé, s'inspirent également du monument du roi ; leur porte d'entrée, flanquée de petits obélisques, ouvre vers la pyramide du souverain.

Le prince Horneterikhet, fils de Pépy Ier, et sa mère l'épouse royale Mehaa

À partir des tombeaux de ces deux reines, en direction de l'ouest, apparaît un bâtiment qui n'a pas été fouillé. Sur sa porte d'entrée, une inscription en colonnes surmonte le nom et la représentation du prince Horneterikhet, un fils du roi Pépy Ier. Le prince, vraisemblablement mort avant d'avoir pu accéder au trône, est conduit dans sa tombe par sa mère, la reine Mehaa, une autre épouse du roi Pépy Ier, jusqu'alors totalement ignorée.

La pyramide « de l'ouest »

En direction du sud ont été dégagés les vestiges de deux complexes funéraires pyramidaux. L'un est précisément la « pyramide de l'ouest », dont l'angle sud-est avait été mis au jour en 1988, inaugurant la série de nos découvertes. Le matériel retrouvé, qui n'est pas négligeable, ne portait malheureusement aucun nom. Quant au temple funéraire, il est en briques crues, singulièrement rétréci et étiré en direction du nord.

La reine Mérétitès II, épouse d'un roi Néferkaré

Plus au sud encore, des recherches qu'il faut compléter ont permis de mettre en évidence une deuxième pyramide. La stèle funéraire, qui a pu être restaurée et redressée en place, fait connaître une reine Mérétitès II, fille (ou descendante peut-être mieux) de Pépy Ier et épouse d'un roi Neferkarê ; une cour à cinq piliers garde des représentations de la reine, surmontées de textes précisant son nom et ses titres.

La reine Ânkhesenpépy II, épouse de Pépy Ier puis de Mérenrê Ier, mère de Pépy II

Entre l'installation de Horneterikhet et la « pyramide de l'ouest », à proximité de l'angle sud-ouest de la pyramide du pharaon Pépy Ier, la découverte, en avril 1997, d'un énorme linteau en granit pesant près de 17 tonnes, basculé sur le sol, avec la titulature de la célèbre reine-mère Ânkhesenpépy II, mère du Pharaon Pépy II, laissait supposer, à proximité immédiate, l'exceptionnelle ampleur d'un complexe pyramidal dont il était un élément.

Les fouilles récentes menées au printemps 1999 ont révélé une partie du temple funéraire avec une cour à piliers et des réserves destinés à entreposer le matériel nécessaire au culte funéraire, une salle à cinq piliers et une succession de deux pièces menant à l'escalier des terrasses. Une partie de la décoration en léger relief des parois de la cour, d'une éblouissante qualité, à été retrouvée basculée sur les dallages. On y voit la reine-mère voguant dans des fourrés de papyrus et un « calendrier » de l'été montrant les travaux saisonniers : chasse, travaux des champs, cueillette des papyrus. Le document cependant le plus intéressant donne une partie des titres de la reine-mère avec celui, inattendu, d'épouse de Mérenrê Ier. Veuve du roi Pépy Ier, Ânkhesenpépy II aurait donc épousé son neveu, fils de Pépy Ier et de sa sœur (ou demi-sœur) Ânkhesenpépy Ire !

Une nouvelle reine Ânkhesenpépy

Des déblaiements menés plus à l'ouest ont atteint les vestiges d'une nouvelle pyramide. Les fragments retrouvés dans les déblais montrent que le caveau était gravé sur une ligne horizontale de la titulature d'une reine, épouse du roi Pépy II, nommée (comme la reine-mère) Ânkhesenpépy. Le rapprochement avec la reine-mère Ânkhesenpépy III, épouse du roi Pépy II et mère d'un roi Néferkarê, que les historiens situent déjà à la Première Période intermédiaire, reste cependant prématuré.

La fouille du tombeau de la reine-mère Ânkhesenpépy II n'en est qu'à ses débuts. Trois fragments de nouveaux Textes des pyramides retrouvés aux alentours pourraient présager d'une découverte d'un intérêt exceptionnel. Mais que reste-t-il de la pyramide de cette femme qui, à coup sûr, a joué un rôle de premier plan à la fin de la VIe dynastie ? Les dégagements à venir devraient permettre d'accroître nos connaissances sur une période très mal connue de l'histoire égyptienne, juste avant la Première Période intermédiaire qui voit brutalement basculer les valeurs fondamentales des pharaons. Ânkhesenpépy II, épouse de deux rois et mère d'un troisième, vit encore l'âge d'or de l'époque des pyramides avant la première révolution sociale et religieuse de l'histoire qui va balayer cet équilibre étonnant atteint à l'Ancien Empire par les pharaons.

Audran Labrousse,
directeur de recherche au CNRS,
directeur de la mission archéologique française de Saqqâra

Catherine Berger el-Naggar
Ingénieur de recherche au CNRS

La nécropole de la famille royale de Pépy Ier, les sept tombeaux découverts

Reine-mère	Épouses royales	Prince	Anonyme
Ânkhesenpépy II	**Inenek/inti**	**Horneterikhet**	Pyramide « de l'ouest »
(épouse de Pépy Ier	(épouse de Pépy Ier)	(fils de Pépy Ier	
et de Mérenrê Ier,	**Noubounet**	et de la reine Mehaa)	
mère de Pépy II)	(épouse de Pépy Ier)		
	Ânkhesenpépy		
	(épouse de Pépy II)		
	Mérétitès II,		
	(épouse d'un Néferkarê)		

La mission archéologique française de Saqqâra

Le but premier de la mission archéologique française de Saqqâra est la recherche et l'étude des Textes des pyramides, le plus ancien recueil conservé de textes religieux de l'histoire de l'humanité. Parallèlement, la mission fouille et restaure les complexes pyramidaux des rois de la VIe et dernière dynastie de l'Ancien Empire égyptien (vers 2350-2200 av. J.-C.) tout en recherchant les pyramides perdues de leurs reines.

La mission archéologique française de Saqqâra est patronnée par la direction générale des Relations culturelles, scientifiques et techniques (sous-direction des Sciences sociales, humaines et de l'Archéologie) du ministère des Affaires étrangères, dont elle reçoit une subvention annuelle en fonction de son programme et de ses résultats (commission des Fouilles françaises à l'étranger). Sur le plan scientifique, la mission relève tant du Centre national de la recherche scientifique que de l'université Paris-Sorbonne/Paris IV.

En Égypte même, la mission archéologique française de Saqqâra est naturellement en liaison avec l'ambassade de France et en particulier avec ses services culturels. Des relations institutionnelles, administratives et personnelles se sont tissées d'une part entre la mission et le Conseil suprême des antiquités qui coiffe et contrôle toutes les activités archéologiques menées dans le pays, mais aussi d'autre part avec l'Institut français d'archéologie orientale, qui assure une aide technique.

Dans son principe comme dans son fonctionnement, la mission archéologique française de Saqqâra est une entreprise scientifique française ouverte sur la collaboration internationale, évidemment avec l'Égypte (experts et techniciens), mais également avec des chercheurs et des spécialistes d'autres pays (Russie).

La nécropole royale de Memphis

À l'ancienne capitale de l'Égypte, Memphis, « La balance des Deux Terres », point de jonction de la vallée et du delta du Nil, correspond vers l'ouest, en direction du soleil couchant, une vaste nécropole, ou « ville des morts » : il fallait quitter la vallée et sa riche végétation bruissante de vie pour gagner, dans les solitudes semi-désertiques, le silence du plateau, et atteindre le domaine des défunts. À l'orée du désert libyque, depuis la pointe du delta jusqu'à la dépression du Fayoum, les tombes se multiplieront pendant les millénaires pharaoniques sur près de 50 kilomètres du nord au sud, suivant sans doute les emplacements privilégiés des résidences royales successives.

Les différents secteurs de la nécropole sont actuellement désignés par le nom des villages qui se succèdent au pied du plateau, depuis Abou Roach au nord jusqu'à Lisht au sud. Le plus connu est incontestablement celui de Giza, avec les trois grandes pyramides les plus célèbres de l'Égypte, quasiment englobées désormais dans l'agglomération du Caire. Un peu plus au sud, désigné par le nom du village qu'il domine, le cimetière de Saqqâra en est la partie la plus ancienne. C'est là que furent édifiées de grandes installations funéraires en briques crues avec les noms des souverains des Ire et IIe dynasties (vers 3000-2700 av. J.-C.), puis, vers 2700 av. J.-C., la toute première construction en pierre appareillée, la pyramide du pharaon Netery-khet, plus connu sous le nom de Djéser.

L'origine du nom de Saqqâra est controversée : il demeure hypothétique d'y retrouver celui de Sokar, un dieu des morts. Long d'environ 7 km du nord au sud le cimetière de Saqqâra présente le cas unique d'une nécropole en activité régulière durant quarante siècles, des plus anciennes installations funéraires aux noms royaux (vers 3000 av. J.-C), jusqu'à la destruction du monastère de Saint-Jérémie et des tombeaux coptes associés, par les'Umayyades (vers 960 apr. J.-C.).